

Abstract pour le colloque SERCIA, « Cinéma et sérialité », septembre 2016

Gilles Menegaldo, université de Poitiers

Le cycle *Frankenstein* du studio Hammer : entre tradition et innovation

Le cycle (un aspect de la sérialité qu'il conviendra de définir) de films consacrés par la Hammer à Frankenstein (et sa créature) s'inscrit dans le cycle bien plus large des films d'horreur produits par le studio entre 1957 et 1978. *The Curse of Frankenstein* (1957), premier film d'horreur en couleurs inaugure ce cycle large et propose une version filmique inventive qui fait retour à l'héritage littéraire britannique (le roman de Mary Shelley, la tradition gothique et romantique), et au contexte victorien, et vise à se distinguer (pour des raisons légales aussi) des films Universal des années trente. Le cycle comporte 7 films entre 1957 et 1972, dont cinq sont réalisés par Terence Fisher. A travers ces cinq films, Fisher revitalise considérablement le mythe en donnant la priorité au savant qui devient l'élément stable (Peter Cushing vieillit avec le rôle) et d'autant plus dominant qu'il n'est plus le jeune médecin immature du roman de Mary Shelley et des deux films de J. Whale (*Frankenstein*, 1931, *Bride of Frankenstein*, 1935), mais un adulte confirmé en pleine possession de ses moyens, associé aux valeurs aristocratiques et également un héros amoral, cynique, quasi byronien dans sa quête d'un absolu qui le pousse aux pires excès dans la transgression. Loin de rejeter sa créature, il la protège souvent, au détriment de son intérêt propre, mais surtout il devient cette créature, se constituant en objet d'expérience afin de pérenniser son existence et son entreprise. Fisher apporte aussi un certain réalisme, par la reconstitution minutieuse d'un décor et d'une ambiance, la précision clinique dans la description des expériences, et par la grâce d'une mise en scène sobre, efficace et élégante. Les films doivent aussi beaucoup au talent du chef opérateur Jack Asher qui fait un usage subtil (à la fois plastique et symbolique) de la couleur. La partition musicale (James Bernard pour 4 des 5 films de Fisher) constitue un autre atout du cycle.

Fisher introduit une dimension de violence et d'érotisme restée latente ou implicite dans les œuvres antérieures, abandonnant parallèlement l'ancrage métaphysique du mythe au profit d'une lecture plus « scientifique » et pragmatique. Il met aussi en relief, à des degrés divers, la relation entre le créateur et sa créature qui, à l'inverse du cycle Universal, change de film en film. Le « monstre » est parfois réduit à un rôle passif, simple objet d'expérimentation, suscitant horreur et répulsion, mais il acquiert aussi parfois un statut de sujet, en particulier dans *The Revenge of Frankenstein* (1958) et dans *Frankenstein Must Be Destroyed* (1969). L'évolution du rôle des personnages féminins, d'abord réduits à des stéréotypes, mérite aussi un examen. Les deux autres films du cycle, *The Evil of Frankenstein* (John Elder, 1964) et *The Horror of Frankenstein* (Jimmy Sangster, 1970) ne sont pas dans la continuité des 5 autres (même si Cushing incarne le Baron dans le film de 1964) et le scénario s'inspire même parfois des films d'Universal, ce que Fisher évite de faire. Après Fisher, le mythe ne sera jamais plus comme avant et, de même que le monstre est pour l'éternité associé au masque karloffien, le savant devient difficilement dissociable du visage émacié, de la froideur austère et de l'ironie caustique de Peter Cushing.

Biographie

Gilles Ménégaldo est Professeur émérite de littérature américaine et de cinéma à l'Université de Poitiers et président d'honneur de la SERCIA. Il est membre du comité de sélection du festival de cinéma Les Rencontres Internationales Henri Langlois. Auteur de *Dracula, la noirceur et la grâce* (avec AM Paquet-Deyris, Atlande, 2006) et de nombreux articles sur la littérature fantastique, la SF et le cinéma hollywoodien, il est également éditeur d'une vingtaine d'ouvrages collectifs et organisateur de colloques.

Bibliographie :

- *Jacques Tourneur*, CinémAction, 2006,
- *Les Nouvelles formes de Science-fiction* (avec R. Bozzetto, Bragelonne, 2006),
- *Les Imaginaires de la ville entre littérature et arts*, (avec H. Menegaldo, PU Rennes, 2007),
- *Cinéma et histoire* (avec Melvyn Stokes, Michel Houdiard, 2008),
- *Manières de noir* (avec Maryse Petit, PU Rennes, juillet 2010),
- *Gothic N.E.W.S*, Houdiard, février 2011,
- *Persistances gothiques dans la littérature et les arts de l'image*, (avec Lauric Guillaud, Bragelonne, Janv. 2012),
- *Europe et Hollywood à l'écran : regards croisés* (Houdiard, octobre 2012)

<http://gilles.menegaldo.net/>